

Le roman policier, ou il était une fois le crime...

Norbert Spehner

Volume 3, numéro 4, été 2007

Les plaisirs coupables de la lecture de polars

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10642ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Spehner, N. (2007). Le roman policier, ou il était une fois le crime.... *Entre les lignes*, 3(4), 19–24.

polars

Depuis une dizaine d'années, le roman policier, aussi appelé polar, s'est imposé comme étant le plus apprécié des genres populaires, après le roman d'amour, le roman historique, la science-fiction et autres littératures de l'imaginaire. Dan Brown, Henning Mankell, Michael Connelly, Dennis Lehane ou, plus près de nous, Patrick Senécal et Jean-Jacques Pelletier figurent régulièrement sur les listes des meilleures ventes. Pour faire la lumière dans cette jungle du polar, *Entre les lignes* propose un dossier qui en aborde les différentes facettes, des entrevues avec des maîtres du genre ainsi que de nombreuses suggestions de lectures « criminelles » pour pimenter les longues journées de l'été qui approche.

DOSSIER SOUS LA DIRECTION DE NORBERT SPEHNER

Le roman policier, ou il était une fois le crime...

NORBERT SPEHNER

AU COMMENCEMENT ÉTAIT EDGAR...

En 1841, l'écrivain américain Edgar Allan Poe publie *Double assassinat dans la rue Morgue*, première de trois nouvelles ou « contes de ratiocinations » mettant en vedette le chevalier Charles-Auguste Dupin qui enquête sur un double meurtre dans un appartement parisien. Dupin, un pur produit du rationalisme scientifique et

du positivisme, est l'archétype de tous les limiers du polar contemporain. Ces trois récits de Poe contiennent les éléments de base du polar classique : un meurtre ou une énigme criminelle à résoudre, une enquête au cours de laquelle on examinera les indices et les preuves, et un héros représentant la loi, doté d'une intelligence peu commune, avec un sens remarquable de la déduction (voir

notre rubrique *Ces classiques qui ne meurent pas* consacrée à Edgar Allan Poe). Poe aura de nombreux émules parmi lesquels Conan Doyle, créateur de l'immortel Sherlock Holmes, le roi des détectives, ainsi qu'Émile Gaboriau et son inspecteur Lecoq.

Au début du XX^e siècle, le roman de détection (le *whodunit* de l'anglais « *Who done it?* », c'est-à-dire « Qui l'a fait? ») se développe sous la plume

PHOTO : RITA HAYWORTH DANS LA DAME DE SHANGHAI / THÈME DU FILM NOIR AMÉRICAIN, FRANÇOIS GUÉRIFF, HENRI VEYRIER, 1979.

LÉO MALET

POLARS « PARIGOLARDS »

Léo Malet (1909-1996) est le père du néo-polar français. En 1942, il invente dans son premier roman, *120, rue de la Gare*, le personnage de Nestor Burma : un détective privé parisien se lançant sans cesse dans des enquêtes tordues qui le conduisent dans les moindres recoins de sa ville. En 1954, avec la série *Les Nouveaux Mystères de Paris*, Malet entreprend le projet d'écrire un roman d'enquête par quartier : en cinq ans, Burma entraînera ses lecteurs dans quinze des vingt arrondissements de la ville. *La Nuit de Saint-Germain-des-Prés*, par exemple, présente un amusant et touchant portrait de la jeunesse parisienne d'après-guerre, qui fréquentait les caves du 6^e arrondissement pour y danser au son d'orchestres de jazz avec Boris Vian à la trompette, et y écouter une toute jeune Juliette Gréco chanter des textes de Prévert. Chez Malet, l'enquête policière est un prétexte lui permettant de présenter les différents visages de la Ville lumière et, surtout, de clamer son amour d'un Paris prolétaire et anarchiste : celui qui se souvient de la Commune de 1871 et qui renaîtra, le temps d'un mois de mai, en 1968. Adaptés de nombreuses fois au cinéma et à la télévision, superbement illustrés dans des bandes dessinées de Tardi, les romans de Léo Malet sont de savoureux mélanges de drôlerie et de nostalgie qui permettent de découvrir un Paris qui échappe généralement aux touristes. Un chef-d'œuvre parmi les dizaines de titres qu'il a publiés ? *Brouillard au pont de Tolbiac*.

Pierre Monette



LÉO MALET
NESTOR BURMA.
Les Nouveaux Mystères
de Paris, I, II
Robert Laffont,
coll. Bouquins, 2006,
1025 et 881 p.



Entre les deux guerres mondiales, un nouveau type de récit policier fait son apparition aux États-Unis. Il se caractérise par son réalisme, sa peinture sans concession des milieux de la pègre, des gangsters, de la criminalité urbaine.

d'auteurs à succès comme Agatha Christie, G.K. Chesterton, Dorothy Sayers, S.S. Van Dine, John Dickson Carr, Gaston Leroux et des dizaines d'autres, principalement en France, en Angleterre et aux États-Unis, terres de prédilection d'un genre qui finira par se répandre dans d'autres pays.

MUTATIONS

Entre les deux guerres mondiales, à l'époque de la grande dépression et de la prohibition, un nouveau type de récit policier fait son apparition aux États-Unis. Il se caractérise par son réalisme, sa peinture sans concession des milieux de la pègre, des gangsters, de la criminalité urbaine. Dashiell Hammett, Raymond Chandler et autres adeptes

du récit *hard-boiled* inventent un nouveau type d'antihéros, le détective fauché, alcoolique, aux méthodes brutales, peu orthodoxes (voir l'article *Amers Américains* dans le présent dossier). Baptisé « roman noir » par les critiques français, ce type de polar s'épanouit dans les pages des revues à bon marché comme *Black Mask* et surtout dans les livres de poche qui, pour la première fois, permettent une grande diffusion de ce genre de plus en plus populaire. Dans les années subséquentes, en Europe comme aux États-Unis, on assistera à la multiplication des sous-genres. Erle Stanley Gardner popularise le « thriller légal » avec sa série de polars mettant en scène Perry Mason, genre qui sera repris et

modernisé par Scott Turow, John Grisham et John Lescroart. Lawrence Treat, Ed McBain et Joseph Wambaugh «inventent» le roman de procédure policière, alors que le thriller d'espionnage connaît un regain de vigueur sous la plume de John Le Carré, Robert Littell, Charles McCarry ou Alan Furst au moment où la guerre froide bat son plein. En France, le roman noir connaît son heure de gloire avec

Albert Simonin, José Giovanni, Léo Malet, Jean Amila ou Georges Simeon, grand spécialiste des polars psychologiques et d'atmosphère. Pur produit de l'esprit révolutionnaire et anarchiste de Mai 68, le néo-polar français donne ensuite un second souffle à ces œuvres avec Jean-Patrick Manchette, Jean Vautrin et Didier Daeninckx dans les années 70.

UN PEU DE SUSPENSE

Dans cette période féconde qui suit la Seconde Guerre mondiale, un autre type de récit fait son apparition : le suspense, qualifié parfois de «roman de

la victime». Dans ces histoires angoissantes, le lecteur partage la terreur ressentie par une proie qui lutte contre des forces obscures. Traquée, menacée, cible désignée par des tueurs inconnus, la victime cherche à comprendre ce qui lui arrive tout en s'efforçant de survivre dans un environnement de plus en plus hostile. Moins cérébral que le roman de détection, le suspense met les nerfs du lecteur à rude épreuve. Dans ce registre, les Français maîtres du genre s'appellent Boileau-Narcejac ou Sébastien Japrisot, tandis qu'aux États-Unis, c'est la spécialité de William Irish, Richard Matheson, Mary Higgins Clark (à ses débuts...), ou plus récemment de Harlan Coben ou de Lisa Unger. En Angleterre, Patrick Quentin ou la très

perverse Ruth Rendell privilégient ce type de récit à haute tension où la psychologie criminelle prime l'action.

LE THRILLER CONTEMPORAIN

Le thriller contemporain se développe à la fin des années 70 alors que le polar connaît un regain de popularité et subit un certain nombre de modifications majeures. Aux États-Unis, pour la première fois de son histoire, le roman policier apparaît sur la liste des best-sellers, un honneur jusque-là réservé aux grandes sagas romanesques historiques d'un James A. Michener ou autres romanciers de la veine épique. Grâce à Martin Cruz Smith, Lawrence Sanders, Joseph Wambaugh et John D. McDonald, le thriller moderne gagne ses lettres de noblesse. De ▶

NORBERT SPEHNER

LE ROMAN POLICIER EN AMÉRIQUE FRANÇAISE

Essai critique et guide de lecture analytique du roman policier, d'espionnage, d'aventures et de politique-fiction francophone
Alire, 2000, 419 p.

Tout, mais alors vraiment tout ce que l'on a toujours voulu savoir sur le polar d'ici, sans savoir à qui le demander. Ce guide de Norbert Spohner, directeur du dossier actuel, présente (et commente presque chacun d'entre eux) la totalité des titres publiés au Québec ou par des Québécois, depuis le milieu du 19^e siècle jusqu'en 2000, et pouvant être inscrits à la rubrique du récit policier. Un ouvrage extrêmement généreux en informations, rédigé avec humour, débordant d'un contagieux amour du polar.

Pierre Monette



PHOTO : TIRÉE DU FILM NOIR AMÉRICAIN, FRANÇOIS GUÉRIFF, HENRI VEYRIER, 1979.

POUR EN SAVOIR PLUS...

LE POLAR

Jacques Baudou et
Jean-Jacques Schleret
Larousse, Guide Totem,
2000, 356 p.

LE ROMAN POLICIER OU LA MODERNITÉ

Jacques Dubois
Armand Colin, Le texte à l'œuvre,
2005, 235 p.

LE ROMAN POLICIER

Stéphanie Dulout
Milan, Les Essentiels,
1995, 64 p.

LE DICTIONNAIRE DES LITTÉRATURES POLICIÈRES,

2 volumes
Claude Mesplède (dir.)
Joseph K., Temps noir,
2003, 916 et 920 p.

LE ROMAN POLICIER

Yves Reuter
Armand Colin, Lettres 128,
2005, 128 p.

LE POLAR AMÉRICAIN, LA MODERNITÉ ET LE MAL (1920-1960)

Benoit Tadié
PUF, Hors collection,
2006, 277 p.

DICTIONNAIRE DU ROMAN

POLICIER : 1841-2005
Jean Tulard
Fayard, Littérature générale,
2005, 770 p.

LE ROMAN POLICIER

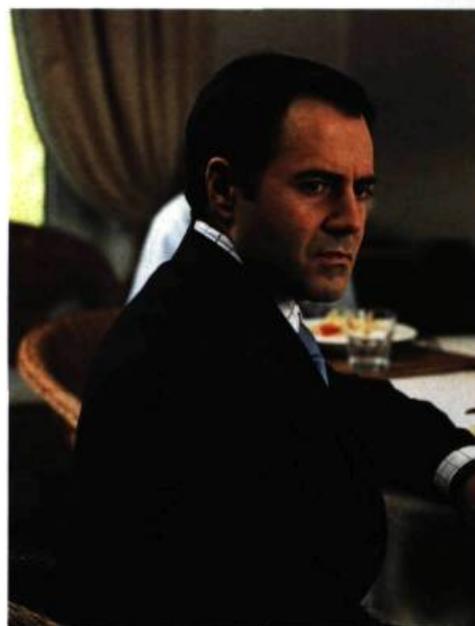
André Vanoncini
PUF, Que sais-je?,
2002, 127 p.

LE POÈTE ET LE POLAR

La langue anglaise ne manque pas de mots pour désigner les romans policiers : *mystery*, *crime novel*, *police novel*, *detective story*, *thriller*, *suspense*, *dime novel*, *pulp fiction*, *whodunit*, *caper novel*, *cozy*, *hard-boiled*, *soft-boiled*... Après tout, le genre est né dans cette langue. Cependant, l'anglais ne se sert jamais du mot *black* pour parler du polar ; *black novel* ou *black fiction* désignent plutôt des écrits issus de représentants de la communauté noire. Quand, en 1945, Jacques Prévert propose l'expression « série noire » pour désigner la collection de traductions de récits policiers états-unien que désire alors lancer son ami Marcel Duhamel, le poète invente une formulation propre à la langue française. La légende veut que l'idée ait surgi au cours d'une conversation fort arrosée réunissant Prévert, Raymond Queneau et Picasso. On prendra par la suite l'habitude d'appeler « romans noirs » les ouvrages publiés dans la Série Noire. « Polar », pour sa part, est apparu en 1753 sous la plume d'un certain Fougeret de Monbron pour désigner un « membre de la police ». Le mot sera employé pour la première fois comme synonyme de roman policier en 1908 dans *Le Parfum de la dame en noir* de Gustave Leroux. Et c'est le 12 août 1968 qu'il réapparaît, dans un article du *Nouvel Observateur* signé Michel Mardore, pour identifier le type de roman qu'on peut lire dans la Série Noire.

Pierre Monette

José Garcia dans *Le Couperet* de Costa-Gavras, d'après le roman éponyme de Donald Westlake (Rivages Noir, 2005)

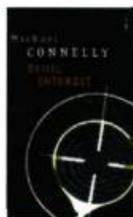


plus, le polar se régionalise partout. Les détectives n'opèrent plus seulement dans les grandes métropoles telles Londres, Paris, New York ou Los Angeles. On les retrouve aussi bien dans un village perdu des Alpes (*Sous la neige noire* de Pauline Delpech), une petite ville de province (*Un doute effrayant* de Charles Todd) que dans des bleds perdus du Wyoming (*Détournements rapprochés* de C. J. Box), de l'Alaska (les polars inédits de Dana Stabenow) ou dans les bayous de la Louisiane (*Jolie Blon's Bounce* de James Lee Burke). Autre facteur de changement, le polar se « féminise » davantage. Les auteurs féminins ont toujours été présents dans la littérature policière (Agatha Christie, Patricia Highsmith, Ruth Rendell, P.D. James, etc.), mais grâce entre autres à Sue Grafton, Sarah Paretsky et Marcia Muller, les personnages de détectives féminins et féministes prennent leur place dans le genre, ouvrant grandes les portes à des écrivains à succès comme Patricia Cornwell, Kathy Reichs, Minette Walters, Karin Slaughter, Maud Tabachnik, Fred Vargas et des dizaines d'autres.

ÉTAT DES LIEUX DU CRIME...

Exception faite des romans d'amour, le roman policier est aujourd'hui le genre populaire le plus répandu. En France, on évalue à environ vingt millions le nombre d'exemplaires écoulés annuellement. Plus d'un livre sur cinq vendu en librairie est un polar. Certains chiffres laissent rêveur : Henning Mankell, la star du polar suédois, a vendu plus de 16 millions d'exemplaires, traduits en 40 langues. Et bien sûr, il y a le phénomène Dan Brown, qui a fracassé tous les records avec son *Da Vinci Code*, traduit et diffusé dans le monde entier.

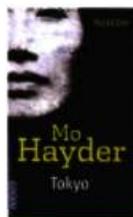
CRIMES PARFAITS POUR UN ÉTÉ MEURTRIER - 10 INCONTOURNABLES ÉTRANGERS



DEUIL INTERDIT
Michael Connelly
Points Policier,
2006, 235 p.
Polar américain : une enquête pleine de suspense de l'inspecteur Harry Bosch.



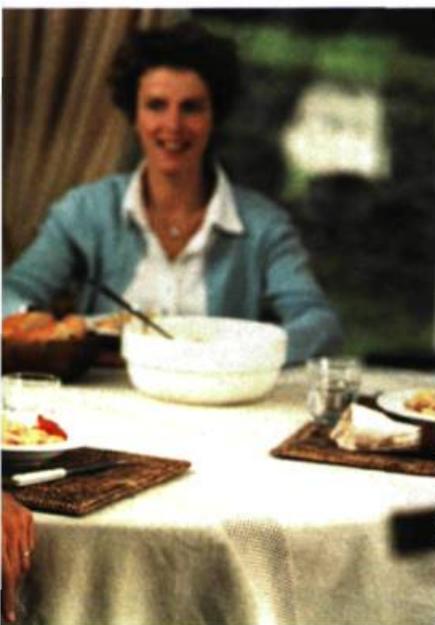
L'HOMME SANS PASSÉ
Robert Crais
Pocket Thriller,
2007, 402 p.
Le détective Elvis Cole se lance dans une enquête troublante et douloureuse.



TOKYO
Mo Hayder
Pocket Thriller,
2007, 473 p.
Polar historique, noir, cruel et passionnant, sur fond de guerre.



MYSTIC RIVER
Dennis Lehane
Rivages Noir,
2004, 583 p.
Le chef-d'œuvre qui a inspiré le film de Clint Eastwood.



SOURCE : CHRISTAL FILMS

œuvres de Michael Connelly, Dennis Lehane, Ian Rankin ou James Ellroy sont des thrillers très noirs qui dénoncent certains travers de l'Amérique contemporaine. Les romans du Suédois Henning Mankell témoignent avec éloquence de la faillite du modèle social de son pays, alors que l'Islandais Arnaldur Indridason et des confrères scandinaves s'inquiètent des problèmes qui affectent le tissu social de leur pays : violence, crime, drogue, racisme, prostitution. Car le polar contemporain est international. Il s'épanouit aussi bien en Afrique du Sud qu'en Australie, il est très apprécié au Japon, en Allemagne, à Cuba, au Portugal ou en Russie où il fait fureur, et commence à se répandre en Afrique. Le crime, hélas, ne connaît pas de frontières...

POLARS, GADGETS ET CONSPIRATIONS GLOBALES...

De plus en plus diversifié, le polar multiplie ses sous-genres jusqu'à l'absurde. Depuis quelques années, on assiste à la prolifération des « polars-gadgets »

Plusieurs facteurs expliquent la popularité actuelle du roman policier. Ce qui n'était au départ qu'un genre mineur, ludique, axé sur la résolution d'une énigme, est devenu une formule plus complexe et ambitieuse, une sorte de roman social qui, à l'instar de la formule de Stendhal – le miroir que l'on promène le long d'un chemin –, renvoie une image sombre de la réalité. Les

Ce qui n'était au départ qu'un genre mineur, ludique, axé sur la résolution d'une énigme, est devenu une formule plus complexe et ambitieuse, une sorte de roman social qui renvoie une image sombre de la réalité.

SUR LES TRACES DE DAN BROWN

Dan Brown a fait de nombreux émules. Le thriller ésotérico-théologique est devenu un sous-genre du polar contemporain.

En voici quelques exemples :



LA PORTE DU SILENCE
Henri Bellotto
JCL, 2006,
479 p.



LA FIN DU CERCLE
Tom Egeland
City Éditions, 2006,
480 p.



LE DERNIER TEMPLIER
Raymond Khoury
Presses de la Cité,
2006, 458 p.



L'HÉRITAGE DE VINCI
Lewis Perdue
City Éditions, 2006,
312 p.



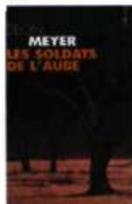
LES CONJURÉS DE PIERRE
Philipp Vandenberg
City Éditions, 2006,
665 p.



LÉGENDES
Robert Littell
Flammarion/Québec,
2005, 466 p.
À force de prendre
d'autres identités,
un espion finit par
perdre la sienne.



LES MORTS DE LA
SAINT-JEAN
Henning Mankell
Points Policier,
2004, 576 p.
En Suède, une en-
quête passionnante
du commissaire Kurt
Wallander.



LES SOLDATS DE
L'AUBE
Deon Meyer
Points Policier,
2006, 528 p.
En Afrique du Sud,
l'inspecteur Zet van
Heerden doit résoudre
une affaire
épineuse.



LES BRUMES DU
PASSÉ
Leonardo Padura
Métaillé, 2006, 353 p.
À Cuba, Mario Conde
nous parle de livres,
de crimes et du
passé.



UNE DERNIÈRE
CHANCE POUR REBUS
Ian Rankin
Le Masque, Grande
différence, 2006,
524 p.
Plus rebelle que
jamais, Rebus hérite
d'une affaire com-
plexe.



VODKA
Boris Starling
L'Archipel,
Archipel.archip,
2006, 581 p.
Un thriller à tension
dont l'action se
passe dans la Russie
contemporaine.



Kim Basinger dans *L.A. Confidential* de Curtis Hanson, d'après le roman de James Ellroy (Rivages, 1997).

SOURCE: WARNER BROS.

recettes, très populaires auprès d'un certain lectorat féminin (*Souper mortel aux étuves* de Michèle Barrière), alors que les hommes préfèrent sans doute les récits où il est question de golf, de tennis ou de mots croisés, ou les technothrillers, tels ceux de Tom Clancy où fourmillent les gadgets militaires. On ne compte plus les polars-santé, polars-jardinage, polars-tricot, polars-chemins de fer et autres variantes insolites qui font grincer des dents les vrais fans du genre. De nos jours, même les chats, les chiens et les moutons jouent au détective... Fort heureusement, la plupart de ces polars, atypiques et plutôt mièvres, ne sont pas traduits en français !

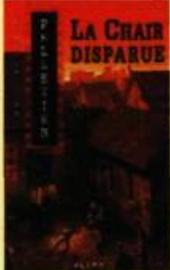
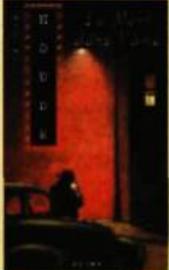
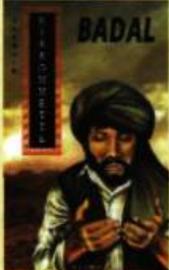
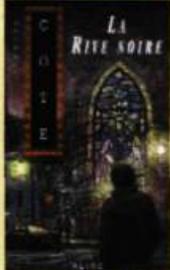
Par ailleurs, au cours des trois dernières années, on a pu assister à une prolifération étonnante des « Da Vinci Clones », ces polars ésotérico-théologiques qui sont des imitations plus ou moins serviles du best-seller de Dan Brown. La recette est fort simple : une découverte archéologique extraordinaire, un manuscrit comportant un code secret, quelques Templiers, un soupçon de Graal, la vie du Christ revue et corrigée, et des sbires du Vatican mal intentionnés, le tout sur

fond de complot planétaire. Comme les histoires de *serial killers*, ce type de thriller théologique est devenu une industrie à part entière, avec un public captif qui en redemande. (Voir encadré – *Sur les traces de Dan Brown*)

FLIRTER AVEC LA MORT

Pourquoi cet engouement quasi planétaire pour un genre dont le thème central est le crime ? Depuis que Caïn a donné le mauvais exemple en tuant son frère Abel, trucider son semblable a toujours été l'une des occupations favorites de l'Homo Sapiens. Nous sommes ainsi faits ; préférant toujours l'abominable Mister Hyde au bon Docteur Jekyll. L'horrible Jack l'Éventreur fascine encore, alors que ses malheureuses victimes sont toutes tombées dans l'oubli... Pouvez-vous en nommer une ? De plus, nous adorons les énigmes, et le polar nous confronte au mystère ultime : la mort... celle des autres, bien entendu, car dans un récit policier, ce sont toujours les « dix petits nègres » qui meurent. Le lecteur, grand détective de salon, s'en tire toujours indemne, quel que soit le nombre de victimes. Alors du sang, il en redemande... *

dans lesquels l'intrigue policière n'est souvent qu'un vague prétexte pour parler d'autre chose. Il y a par exemple les polars culinaires, avec ou sans

					
Jean-Jacques PELLETIER	Maxime HOUDE	Jacques BISSONNETTE	Eric WRIGHT	Jacques CÔTÉ	Robert MALACCI
					
Gonzague Théberge, inspecteur des Gestionnaires de l'apocalypse	Stan Coveleski, détective privé à Montréal	Julien Stifer, enquêteur à Montréal	Charlie Salter, enquêteur à Toronto	Daniel Duval, enquêteur à Québec	Malacci, photographe de presse à Montréal
 www.alire.com 					
Les séries policières Alire, complices de vos vacances.					